

DINER DE LA SOLIDARITE 19 mars 2017

C'était au 19^{ème} siècle, en Espagne. Il y avait un gentilhomme à cheval. Cet homme est accompagné de son fidèle écuyer. Il parcourait l'Espagne dans le but de combattre le mal et protéger les opprimés.

Au cours de leur avancée, ils tombèrent face à un grand espace où se trouvaient plusieurs dizaines de moulins à vent. Ces moulins tournaient inlassablement au passage du vent. Le sang de Don Quichotte, car c'est bien de lui qu'il s'agit, ne fit qu'un tour car il voyait dans ces moulins des géants agressifs qui agitaient leurs bras. Alors, pointant sa lance, il se mit à les attaquer, comme on attaque un ennemi. L'écuyer pensa que son maître était fou de faire ça. Et, de fait, une aile d'un des moulins brisa la lance et fit chuter au loin le cavalier et sa monture.

Cette histoire de Don Quichotte m'a vraiment inspiré par rapport au thème de notre dîner.

Dans la vie, quand frappe l'adversité, on a parfois l'impression de se trouver face à d'immenses moulins à vent. Dans ces moments-là, on a le sentiment que chaque jour qui passe vient briser un peu plus les ailes de notre destin. Les moulins à vent du monde d'aujourd'hui, ce sont tantôt la solitude ou l'exclusion, c'est la pauvreté grandissante, ce sont des problèmes économiques ou de santé, ce sont les déchirements affectifs ou familiaux, des recherches de logement ou d'emploi difficiles voire infructueuses.

Plus on regarde l'actualité, plus on a l'impression que le vent s'agite toujours plus fort autour de nous.

Devant ces moulins, se battre seul peut vite s'avérer décourageant.

Et puis, on se met à écouter les paroles d'une chanson : « Allez viens, je t'emmène au vent, je t'emmène au-dessus des gens, et je voudrais que tu te rappelles que l'entraide est éternelle. »

Etre emmené au vent, c'est accueillir la présence à ses côtés d'un bénévole, d'un travailleur social ou d'un éducateur. C'est donner la main à qui vous la tendue, ne fût-ce qu'un court moment. C'est faire face au vent, non pas avec la fragile lance de la fatalité mais avec une force inexplicable qui redonne du courage.

L'Entraide, même si elle le voulait, n'a pas le pouvoir de supprimer le vent mais elle peut aider à lui faire face avec une force plus grande.

Je voudrais remercier ici toutes les personnes qui se donnent pour que soient gagnées des batailles contre les moulins de la vie.

Je salue votre travail dans l'ombre, chers bénévoles ainsi que votre persévérance, chers Virginie, Thomas et Jean. Et je sais qu'avec le temps vous avez remporté et remporterez encore de nombreuses batailles.

Dans l'ombre, il y a aussi les paroisses de l'Entité de Courcelles, les amis de Nemesis et du Rotary ainsi que les partenariats scellés avec la Commune de Courcelles ou le CPAS.

Je salue votre présence, madame la Bourgmestre, mesdames et messieurs les Echevins et Conseillers de la Commune de Courcelles. Votre soutien fort, concret et bienveillant à l'égard de l'Entraide nourrit notre combat au quotidien.

Il y a une fable qui raconte que le vent a voulu prouver au soleil qu'il était le plus fort.

Il désigne un vieillard et il mit le soleil au défi : « Qui de nous deux sera capable de lui ôter son manteau le plus rapidement ? ».

Alors le soleil disparut derrière les nuages tandis que le vent se leva avec une puissance folle visible sur tous les moulins aux alentours.

Or, plus le vent soufflait fort, plus le vieillard serrait son manteau contre lui.

Peu après, depuis l'ombre, le soleil de l'Entraide apparut discrètement.

Et sentant cette chaleur agréable, le vieillard sourit et quitta son manteau.

Merci à chacun d'entre vous pour votre présence précieuse au milieu des vents contraires de la vie : vous contribuez bien plus que vous ne le pensez à faire se lever le soleil dans de nombreuses familles autour de nous.

Alors, à vous tous qui êtes ici, je dis : « Viens, je t'emmène au vent, je t'emmène à ce délicieux dîner préparé avec amour par le Gerموir et je veux que tu te rappelles que notre amitié est éternelle. »

J.-V. D'Agostino